Cuvier, dans leur genre, n'ont pas encore trouvé d'égaux.—(*Applaud.*)

Souvenirs de gloire centaine! Bossuet et Massillon ont placé la chaire Française au-dessus de toutes les chaires Chrétiennes. Marchant à grands Foxs s'il ne l'a pas surpassé. Dans ce nombre marche Berryer, Thiers, Lamartine et Guizot, jetant sur la tribune Française un si vif éclat qu'elle est le point de mire de tous les peuples et des anglais les premiers !—(*Applaud.*)

Souvenirs de gloire artistique! sans parler, les grands artistes que la France a produits, son goût est l'oracle des Européens; musiciens, peintres et statuaires n'ont, qu'une demi-renommée tant que Paris n'a pas admiré leurs partitions, leurs tableaux ou leurs statues.—(*Appl.*)

Enfin Messieurs, et par-dessus tout, souvenirs de gloire militaire! Une femme française, Jeanne d'Arc a fait plier les exploits des anglais! Dans le même siècle où Turenne et Condé livraient sur la terre de France leurs glorieuses batailles, d'Iberville et Montcalm sur la neige du Canada rougie de leur sang le plus pur, le plus noble, conduisaient nos pères à la victoire! Nous, leurs enfans, nous pouvons aussi nommer avec orgueil un Salsbery, leur digne rejeton et à une époque bien moins rapprochée mais beaucoup moins heureuse, des contemporains que nous n'avons point mission de justifier ni de condamner, parceque nous ne sommes pas l'histoire, mais à qui des militaires anglais ont rendu la justice de dire qu'ils avaient combattu non pas comme des hommes, mais comme des lions! (*vives acclamations*)

J'entends un reproche Messieurs, vous murmurez en nous que je n'ai pas dit encore parce qu'il ne fait pas le mêler avec les autres noms, même les plus illustres, parceque d'ailleurs, il m'aurait fallu vous le nommer à chaque phrase ce Bonaparte, (*Tonnerre d'Applaudissement*) ce Bonaparte, le premier des guerriers lorsqu'il faisait voler sur l'Europe ses aigles victorieuses et répondait par des prodiges aux défis simultanés des peuples; le premier des philosophes lorsqu'au sortir de ses immortelles batailles il discutait et posait avec ses jurisconsultes le fondement d'un code, le chef-d'œuvre de l'esprit humain; le premier des savants lorsqu'il étonnait Ampère lui-même dans les séances du corps immortel qu'il a fondé "l'Institut de France" (*applaud.*)

Messieurs, les jours de la gloire militaire pour tous les peuples sont peut-être à leur déclin. L'humanité marche dans une voie nouvelle et meilleure. Les moyens de destruction sont tels qu'il crédit national peut presque acheter la victoire. Ce crédit national monte et baisse suivant le flot de l'opinion publique. Eh bien! c'est la France, Messieurs, c'est la France qui pèse de tout son poids sur le grand levier de l'opinion. Plus que jamais elle est aujourd'hui la providence de tous les peuples opprimés. Tandis que tous implorent son nom, nous les enfans de ces enfans serons-nous seuls à l'oublier! Oh! il y a trop de gloire dans toutes ses annales; vous avez trop applaudi à tous ces noms que vous venez d'entendre pour que vous puissiez rougir au milieu des autres populations de rien de ce qu'elle vous a légué.(*Bravos réitérés.*)

Cependant on a osé dire que nous ne pouvions nous vanter de tous ces vieux souvenirs que sa gloire n'était pas la nôtre, que nous étions dégénérés! Ceux qui l'ont dit prétendraient ils que nous soyons dégénérés pour nous être mêlés avec eux! Je ne le crois pa-(*applaud*)

En admettant en commun les grandes qualités de leurs ancêtres, les descendans des deux plus grandes nations du monde ne sauraient qu'y gagner. Nous des français dégénérés! Mais Messieurs, ce n'est pas une calomnie, car cela n'est pas croyable. C'est une absurdité. Partout l'origine française se trahit d'elle-même; vous l'y reconnaîtrez qu'elle paîtrait plus fort que vous. D'ailleurs il y a une vieille devise française qui le dit: *Bon sang ne peut mentir.*(*appl.*)

C'est une observation que tous les vrais gens, tous les historiens ont faite: Les populations que la France a laissées derrière elle sur les différents points du globe se conservent et se développent malgré tous les obstacles.

Si vous rencontrez quelque part une maison rustique, blanche soigneusement au dehors, où sur le seuil un homme hospitalier vous souhaite le bienvenue, vous fasse partager de tout son cœur le peu qu'il possède, si la gaîté la plus vive et la plus franche préside à ses foyers! messieurs ne cherchez point, la France a passé là... (*Applaudissement.*)

Si vous trouvez quelque part des hommes chez qui le seul mot de *l'honneur* fasse bouillonner tout leur sang; si à la seule apparition de ce mot magique ils s'élancent vers le champ de bataille et comptent le danger pour un plaisir, Messieurs, ne soyez pas en peine — la France a passé là. (*Applaudissements.*)

Si vous trouvez quelque part un groupe d'hommes qui vivent entr'eux comme de frères, plus sensibles encore au bienfait qu'à l'injure, aussi enthousiastes de tout ce qui est grand que bon et tendres pour tout ce qui est faible, Messieurs, encore une fois: la France a passé là. (*Applaud.*)

Mais, Mr. le Président, j'ai été trop long, malheureusement long. Que pourrais je ajouter à ce grand désir que vous tous, messieurs, vous avez, et dont vous faites maintenant une si imposante manifestation, de conserver et de transmettre intacts à vos derniers neveux, le dépôt sacré que nous tenons de nos pères: *Nos institutions notre langue et nos lois!*

[Mr. Chauveau s'assit au milieu des applaudissement prolongés de tout l'auditoire et des félicitations chaleureuses de ceux qui l'entouraient.]

15—*Au beau sexe canadien.*

Josephte, épouse de Jean-Baptiste, c'est dès long-tems placée par ses grâces et ses vertus bien au-dessus de nos éloges.

Mr. Auguste Soulard, invité à rendre à cette santé improvisa ce qui suit:

Mr. le Président et Messieurs,

Comme l'heure de la nuit est déjà assez avancée et comme il reste encore, je crois, plusieurs santés à proposer, je ne saurait pas long-tems votre attention et n'entreprendrai pas de faire du beau sexe un éloge que vos cœurs sentent mieux que mes paroles ne l'exprimeraient.—(*Applaud.*)

C'est pourquoi, je ne dirai rien de ces femmes généreuses, qui n'attendent que l'approbation de leur conscience et une récompense du ciel, pour les sublimes sacrifices, accomplis dans le silence et l'ombre des cloîtres, dont l'humanité souffrante, la vieillesse infirme, et la jeunesse ignorante recueillent tous les fruits.—(l'Hôtel-Dieu, les Hôpitaux, les Ursulines, les Couvents des sœurs grises et autres vous sont trop bien connus pour qu'il me soit nécessaire de vous en parler. Je ne parlerai pas non plus, messieurs de ces jeunes filles, dont les grâces de l'esprit et du corps, les talens agréables et solides, les vertus douces et bienfaisantes sont le bel apanage. Vous trouveriez mes éloges fades et me demanderiez compte de mes expressions graves et froides pour peindre un sujet aussi gracieux, aussi aimable, et qu'il appartient seul à un amant passionné de bien apprécier, et à un poète amoureux de peindre. Je me bornerai simplement à dire quelques mots sur une classe fort intéressante du beau sexe canadien, les mères. Sans faire l'énumération de toutes les qualités qui les distinguent de celles des autres pays, je dirai franchement, au risque de déplaire aux étrangers, que je ne vois pas de femme plus affectionnée, plus aimable et plus dévouée que Josephte compagne de Jean-Baptiste. Si le peuple français dont nous descendons, est le plus aimant de tous les peuples, au dire de tout le monde, l'influence du beau sexe est aussi chez lui plus puissante que partout ailleurs et il en est de même parmi nous. L'honneur ou le mépris qu'il attache à une chose suffit pour faire passer dans nos cœurs les mêmes sentimens. C'est un sceptre magique auquel on voudrait en vain résister et qui entraîne toujours le plus grand nombre. Ce serait donc peu pour nous de nous associer pour prendre l'engagement solennel de conserver, de respecter et de transmettre à nos descendans le bel héritage de nos "institutions, notre langue et nos lois," comme vient de l'affirmer mon éloquent ami Mr. Chauveau, si nous n'avions dans cette belle et grande tâche la coopération si facile et à la fois si puissante de Josephte. Napoléon, disait sur l'île de Ste. Hélène, dans une de ses conversations intimes avec Las Cases, qu'il avait formé le projet d'attacher un tel honneur à l'art de la guerre, qu'il serait venu un tems où, en France, une jeune fille aurait dédaigné de prendre pour époux un jeune homme qui n'aurait pas été au feu—et le grand homme prévoyait très bien les heureux résultats d'un tel préjugé accrédité par le beau sexe—Ce n'est pas cette estime de l'art de la guerre que la patrie demande aujourd'hui au beau sexe canadien, mais c'est l'estime et l'appréciation des vertus civiques, qui, doivent être à ses yeux le plus belle ambition dont puisse être envi ouvé le fils du jeune homme comme du vieux citoyen; ces vertus qui doivent nous tenir sans cesse inébranlables, comme une citadelle assise, au milieu de l'envahissante immigration, marchant aussi vite le projet, parlant toujours la langue française et le fidèle Jean-Baptiste, le peuple à part par la sagesse de ses principes et la noblesse de ses sentimens, enfin un peuple qui a été assez perspicace pour calculer les lois sûr ainsi dans le gouffre où dorment les peuples qui ne sont plus. Josephte est bien bien que la fête de Jean-Baptiste est la sienne et que les humiliations et les revers de Jean-Baptiste sont les siens. Mais comment peut-elle aider si puissamment dans cette tâche glorieuse? C'est en remplissant dans toute leur étendue les importans devoirs que lui impose la nature et la société à la première d'entr'elles. Les enfans, c'est dont dépendent presque toujours les destinées de l'homme. C'est de graver dans l'esprit impressionnable de ces jeunes êtres, des principes sains et solides, d'en contourer ces jeunes cœurs à haut ce aux sentimens généreux, à l'Amour de la vertu et de l'honneur, inséparable de celui de la patrie, à la foi, à la sainte loi, à la fidélité et à la dissimulation, à ne marcher vers son but honorable que par des moyens honorables. Si la mère n'inculque pas ces principes sous ses ailes, ses conseils vaincus dans l'esprit et le cœur de son enfant, dans les années qu'il passe auprès d'elle; mais au contraire les encourage l'adulation à la place de la franchise, l'amour du luxe, l'or vil insensé, au lieu de la frugalité et de la simplicité, à préférer ce qui brille à ce qui est bon, l'apparence à la réalité, cette femme est une mère qui n'a pas le fils de Jean-Baptiste, et brise leur avenir dans son germe.—(*Applaud. prolongés.*)

Vous savez tous les paroles remarquables d'une femme de l'antiquité, la fille de Scipion l'Africain, la mère des Gracques, ces deux beaux et nobles caractères que certains historiens adulateurs des puissans ont méchamment et inutilement noirci de tenir. Une dame étalait devant elle ses riches parures et demandait à voir celles de Cornélie. "Voici mes bijoux," dit cette femme digne de son sang, en montrant ses deux fils." Mieux qu'aucune femme de cette ville Cornélie, connaissait ses devoirs de mère et de citoyenne, et ses enfans devinrent un ornement et une gloire et ses monuments; mais encore les ornement de Rome entière. Aussi l'on ne voyait pas la tyrannie d'ambition malhonnête, chercher ses adhérents parmi les fils d'une telle femme, mais le peuple opprimé allait y chercher ses éloquens et vaillans défenseurs. O! qué de tels hommes deviennent impossibles dans un état c'est une malédiction contre cet état; mais quand il surgit un par cet temps, il peut bien espérer de l'avenir, il touche presque déjà à de glorieuses destinées.—(*Applaud.*)

Josephte est persuadée que si elle aussi repose l'avenir du pays et que les plus savans précepteurs, les plus sages philosophes ne sauront jamais ou presque jamais continuer une œuvre qu'elle n'aurait pas commencée en son tems propre. Les vertus que j'ai si faiblement esquissées Josephte les possède; les réformes que j'ai signalées Josephte les a commencées. Me trouvant donc toujours au dessous de mon sujet, de quelque côté que je l'envisage, je ne dirai plus un seul mot.

Immédiatement après ces santés d'ordre qui furent bues avec tous les honneurs, Mr. Louis Massue proposa la suivante que de bruyantes acclamations accueillirent:

A notre honorable président.

"Puisse-t-il jouir toujours au milieu de son aimable famille de la prospérité et du bonheur qu'il mérite à tant de titres. Puissions-nous le voir long-tems encore à notre tête *faire* la gloire et l'honneur de la société St. Jean Baptiste."

Mr. le Président en réponse à cette santé, exprima brièvement, mais de la manière la plus touchante, tous les sentiments de noble civisme qu'on s'accorde à reconnaître chez lui; nous n'essaierons pas de reproduire cette brillante allocution dont nous ne pourrions que diminuer l'effet et l'enthousiasme.

Comme l'heure était fort avancée Mr. le Président se retira et un grand nombre de convives le suivirent, ce qui empêcha de proposer plusieurs santés volontaires préparées par divers messieurs; on nous en a montré entr'autres une dédiée *à la mémoire de Messire Defresne*, le prêtre intrépide, le modèle du citoyen; Mr. Rhéaume qui la proposait aurait accompagnée de remarques propres à faire ressortir les vertus de l'homme que le pays pleure comme une de ses plus nobles célébrités. Une autre santé voulait remercier de leurs sympathies pour les exilés canadiens les vénérables évêques Polderg De Forbin Janson et messire Pettijean. Une autre santé volontaire était consacrée *aux classes laborieuses* et devait être accompagnée de développements par Mr. Huston Industrieux rédacteur de l'*Artisan*, artisan lui-même.

A deux heures du matin tous les convives revinent quitte la salle.

Ainsi se termina cette fête nationale qui fut favorisée continuellement d'un tems à son but, dont rien ne vint troubler l'ordre, la splendeur, la joviale confraternité et dont on ne peut mieux résumer l'ensemble qu'en disant comme réalisé dès aujourd'hui le vœu qui accompagne le premier sentiment de la soirée: Puissent tous les Jean-Baptistes, en se retrouvant ensemble, puiser des souvenirs qui les encouragent et leur Patrie.

Rapporté et publié par ordre,

N. AUBIN

Secrétaire-Archiviste.